

Afocg Gironde

Durabilité en viticulture : une démarche de formation participative

« Pour moi, la durabilité de l'exploitation agricole est associée à environnement, projet de vie, adaptation, viabilité, transmissibilité... Cela représente des enjeux importants pour mon exploitation ». En novembre dernier, un groupe de viticulteurs s'est ainsi penché sur la délicate question d'évaluer la durabilité de leur exploitation agricole. Ils ont réalisé une formation de 2 jours à l'aide de la méthode d'analyse de la durabilité IDEA.



Les viticulteurs adhérents de l'Afocg de Gironde réfléchissent à la durabilité des exploitations agricoles depuis plusieurs années. En 2001, un groupe de 20 viticulteurs s'était constitué au sein de l'Afocg (1). Le groupe a testé une grille d'évaluation IDEA (2) pour les aspects viticulture, en partenariat avec le Cemagref (3), l'Ensa (4) de Rennes et l'Enita (5) de Bordeaux. A l'issue de ce travail, une formation de 2 jours a été proposée aux viticulteurs volontaires en novembre 2003.

Une utilisation pédagogique et interactive de la méthode IDEA

L'objectif principal de cette formation est d'amener le viticulteur à confronter le regard qu'il porte sur son exploitation à la vision donnée par la grille IDEA. Cette confrontation, menée en groupe, amène l'agriculteur à réfléchir et éventuellement à remettre en cause des éléments de

son système, contrairement à une simple lecture de résultats remis par un « expert » s'appuyant sur la même grille. Le regard du groupe stimule la remise en question et la recherche d'alternatives.

La formation est proposée en écho aux questions suivantes :

- Comment intégrer la durabilité à la prise de décision sur l'exploitation ?
- Comment mesurer les marges de progrès possibles sur son exploitation ?

Faire émerger les idées autour de la notion de durabilité

En guise d'introduction, les participants choisissent sur une liste de 100 mots proposés par l'animatrice,

(1) Afocg : Association de formation collective à la gestion.

(2) Indicateur de durabilité des exploitations agricoles.

(3) Cemagref : Centre d'études du machinisme agricole, du génie rural et des eaux et forêts.

(4) Ensa : Ecole nationale supérieure agronomique.

(5) Enita : Ecole nationale d'ingénieurs des techniques agricoles.

ceux qui leur semblent les plus proches de cette notion. Ces mots sont repris en commun et organisés de façon à reconstituer les grands pôles d'une définition de la durabilité. Des apports théoriques viennent alors compléter cette définition dans ses dimensions principales : écologiquement saine et reproductible, économiquement viable, vivable et transmissible. Grâce à ce travail introductif, l'animatrice fait le lien entre les acquis

du groupe et les éléments qui seront abordés par la grille. Ainsi les critères d'évaluation ne paraissent pas plaqués ou déconnectés de la réalité. Chacun décrit ensuite en quelques lignes la vision personnelle qu'il a de son exploitation : Mon exploitation est-elle durable ? Qu'est-ce que je prévois pour l'avenir ?... Chaque participant écrit sa réflexion, la glisse dans une enveloppe pour la reprendre à la dernière étape de la formation.

Explorer les différents aspects de la durabilité

Il s'agit de s'initier aux critères précis de mesure de la durabilité, organisés selon 10 axes qui couvrent les dimensions agroécologiques, socio-territoriales et économiques (cf. encadré « Les 38 indicateurs organisés en 10 axes »). Chaque participant dispose d'une grille composée de questions organisées par indicateur et du mode d'évaluation qui lui est associé. Chacun des 38 indicateurs est abordé un par un, en discutant précisément sur les pratiques de chacun et sur l'évaluation prévue par la méthode IDEA. La pratique de chacun est analysée. Bien évidemment, les avis ne coïncident pas toujours, certains critères paraissent trop sévères, mais ils font réfléchir. La grille nourrit la discussion mais ne doit pas la cloisonner ! Par exemple, l'indicateur de diversité végétale prévoit d'autant plus de points que l'on a de cultures différentes. Les viticulteurs en monoculture obtiennent donc le minimum et se sentent pénalisés par un élément inhérent à leur système, qu'ils ne remettent même plus en question. Le « choc » de l'évaluation et la discussion en résultant mettent en relief leur tendance à sous-estimer les inconvénients de cet appauvrissement agroécologique. L'utilisation de la grille s'est avérée relativement simple. Il faut cependant rester vigilant sur les explications précises de chaque critère afin de préserver leur pertinence et leur efficacité : prendre le temps de lire avec les participants le mode d'obtention de chaque indicateur et de leur laisser découvrir la logique. Cet exercice, inscrit dans une démarche participative, stimule la réflexion sur les pratiques agricoles et leurs conséquences. La mise en forme des résultats est réalisée par les animatrices sous for-

Les 38 indicateurs organisés en 10 axes

Axes	Indicateurs
Organisation de l'espace et diversité	Diversité du matériel végétal Dimension des parcelles Zone de régulation écologique Action en faveur du patrimoine naturel Mécanisation et densité de plantation
Pratiques agricoles	Fertilisation et amendements Gestion des effluents et des déchets Pesticides Conduite du vignoble Prophylaxie Qualité du matériel Gestion quantitative de l'eau Dépendance énergétique
Installation du vignoble	Lutte contre virus, phytoplasmes et champignons Gestion optimale des potentialités du sol Diversité évolutive du matériel végétal Aménagements du sol et du parcellaire
Qualité des produits et du territoire	Qualité des aliments Valorisation du patrimoine bâti et du paysage Accessibilité de l'espace Implication sociale
Emploi, services et commercialisation	Valorisation par filières courtes Services, pluri-activité Contribution à l'emploi Travail collectif Pérennité prévue Commercialisation
Ethique et développement humain	Formation Qualité de vie de l'exploitant et de la main-d'œuvre Isolement Préservation de la santé de l'utilisateur Communication
Viabilité	Viabilité économique
Indépendance	Autonomie financière Assurance contre les accidents climatiques
Transmissibilité	Transmissibilité économique
Efficience	Efficience du processus productif Taux de croissance

me d'un graphique en forme d'étoile (environ 3 heures de travail par participant) (Cf. encadré « La grille de synthèse d'un des participants »).

Visualiser et discuter les résultats

Les participants dessinent en début de deuxième journée le graphique qui représente leur vision actuelle et souhaitée de l'exploitation agricole avec les différents axes. Cette représentation personnelle invite chacun à reprendre la main avant d'aborder les résultats qui leur sont remis ensuite.

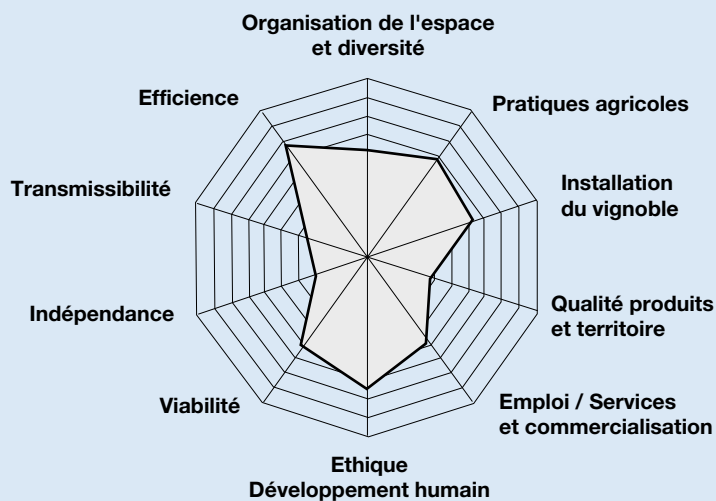


L'animatrice de la formation Afocg Gironde.

Avec la présentation des résultats par les animatrices, un échange se met en place. Quelle cohérence entre ces résultats et la réalité ? Quelles marges de manœuvre possibles pour arriver à une situation plus favorable ?

C'est l'occasion de repérer certaines spécificités de leur activité. Les viticulteurs sont surpris par exemple de se retrouver dans la frange supérieure pour l'indicateur d'efficacité du processus productif (mesuré par le rapport Produits-Intrants sur Produits). De fait, le poids des services dans les charges de l'exploitation viticole est plus important que celui des intrants, et leur produit apporte une forte valeur ajoutée. Dans le registre du développement humain, on aborde des

La grille de synthèse d'un des participants



Chaque axe représente la résultante sur une échelle de 1 à 10 de plusieurs indicateurs, évalués à l'aide de données objectives choisies pour mesurer une conception de la durabilité.

critères généralement peu évoqués, comme le sentiment d'isolement ou le souci de préserver sa santé.

La richesse des thèmes abordés conduit à plus de recul vis-à-vis des repères habituels. Chacun se resitue dans un environnement externe plus large : les autres productions agricoles nationales, les événements climatiques, le contexte économique, etc.

Expliciter son projet en terme de durabilité

La dernière étape consiste à reprendre les enveloppes de la première journée à la lueur de la question suivante : l'état des lieux actuel de l'exploitation en terme de durabilité va-t-il me conduire à changer certaines pratiques sur mon exploitation et à prendre certaines décisions ?

Par exemple, « *Pour tout ce qui est travail de la vigne, les indicateurs montrent que je suis sur la bonne voie* » ; « *Mon indicateur de contribution à l'emploi est vraiment disproportionné par rapport à la surface, ça me fait réfléchir à la gestion de la main-d'œuvre* ».

En conclusion, les participants sont invités à noter sur leur fiche ce qu'ils souhaitent le plus pour leur exploitation. Il s'agit simplement de poser l'état actuel de la réflexion, ce n'est pas encore un plan d'action mais les indicateurs concernés donnent des éléments chiffrés de progression possible.

Il n'est cependant pas possible d'agir sur tous les leviers en même temps : « *Si je n'avais pas fait ces efforts, mes pratiques agricoles ne seraient pas aussi bien placées, mais cela entraîne une viabilité plus faible* » La présentation graphique en étoile montre le lien entre les différents éléments de la pratique. Si un aspect est travaillé, c'est souvent au détriment d'un autre. D'où l'intérêt de se fixer des objectifs prioritaires.

Une remise en question constructive

Des sujets rarement abordés ont été débattus pendant cette formation. Les participants sont surpris quant à la précision des critères pris en compte. Ils ne pensaient pas en-

trer autant dans le détail en si peu de temps : « *On va loin dans la réflexion. On voit nos limites, on se jauge par rapport à des points qu'on n'aborde pas d'habitude.* »

Ils y ont trouvé un impact concret dans leur façon de voir leur exploitation :

Un changement de regard sur leur activité, en réfléchissant à la durabilité au sein même de leur exploitation.

Un échange riche grâce à la multitude des thèmes abordés : technique, commercial, social, environnemental, économique.

Une vision plus globale de son exploitation en intégrant les aspects de territoire, de qualité de vie, de pérennité de la structure, de contribution à l'emploi.



La définition d'objectifs pour l'avenir, de marges de progrès réalistes et mesurables.

Le groupe a été unanime sur l'in-

térêt de reconduire cette démarche de manière régulière (tous les 3 ans environ) afin d'avoir une vision de l'évolution des différents indicateurs d'évaluation. ■

Brigitte Barthas
Afcog Gironde

POUR EN SAVOIR PLUS

La grille IDEA utilisée est tirée de :

■ « Indicateurs de durabilité des exploitations viticoles : adaptation de la méthode IDEA aux exploitations viticoles et test en Gironde » - 2001 - Mémoire Enita présenté par M. Monzie sous la direction de F. Zahm - Cemagref

■ « Indicateurs de durabilité des exploitations agricoles. Test de la méthode IDEA dans le Sud-Ouest de la France » - 1999 - Mémoire Ensar présenté par J. Peigné sous la direction de J.L. Bourdais - Cemagref.

■ « La Méthode IDEA. Indicateurs de durabilité des exploitations agricoles. Guide d'utilisation ». L. Vilain - 2000 - Dijon - Educagri Editions

Un participant à la formation témoigne : « gérer les priorités »

Frédéric et Stéphane sont deux frères, jeunes installés séparément sur 2 structures proches, 10 à 12 ha de vigne avec le même itinéraire technique, et une commercialisation en cave coopérative. Et pourtant, la vision de la durabilité donnée par IDEA pour chacune des 2 exploitations diffère quelque peu. Voici le regard de Stéphane.

Que vous a apporté cette formation ?

J'ai bien apprécié la discussion autour des matières actives contenues dans les produits phytosanitaires avec une référence à l'index EIQ (Environmental Impact Quotient). En fait, quand on fait un programme phyto, on prend surtout en compte le coût par ha et l'efficacité du produit sur la maladie visée, mais pas la nocivité du produit ! Sur ce point, la mise en place d'une aire de lavage pour les appareils viticoles va aussi nous faire progresser.

Pour l'instant nous ne pouvons pas mener tout de front, la qualité du produit récolté, le souci de rentabilité économique dans les premières années d'installation et le souci environnemental. Par contre, dans quelque temps, nos priorités ne seront peut-être pas les mêmes.

L'évaluation obtenue vous a-t-elle surpris ?

Au niveau des pratiques agricoles, l'analyse faite en formation est juste. Maintenant on arrive bien à estimer ce qu'on fait. Avec Agriconfiance (contrat de traçabilité avec la cave coopérative), avec le CTE (Contrat Territorial d'Exploitation), on sait à peu près où l'on se situe. L'indicateur IDEA « qualité du matériel » nous renvoie un bon résultat, ce qui confirme les efforts réalisés.

Par contre, j'ai trouvé un décalage sur l'axe d'indépendance. Avec la grille, on n'évalue que l'indépendance financière pour laquelle je suis plutôt bien placé car je n'ai pas d'emprunt sur le

foncier. Par contre, si le propriétaire décide de vendre, ça change complètement la situation : soit j'achète, soit j'arrête. C'est une menace pour l'exploitation, ce n'est pas de l'indépendance. Cela n'apparaît pas du tout, alors que c'est une de mes préoccupations principales !

C'est pourtant vrai que je suis peu endetté, ce qui me permet de planter 2 ha par an dans ma phase de croissance. Alors que mon frère, plus endetté, n'en plante qu'un par an.

Avez-vous repéré des marges de progrès ?

En fait, le fait d'être en groupement d'employeurs, de travailler en cave coopérative, en Cuma, fait que l'axe « emploi, service et commercialisation » n'est pas si mauvais que ça, contrairement à mes craintes. Du coup, je vois plus cet élément comme une chance, comme une structure à préserver qui nous donne de la sécurité.

Par contre, je viserais plus d'implication dans l'environnement social non professionnel. Suite à cette formation, j'ai défini mes objectifs prioritaires dans l'immédiat : assurer la sécurité financière et améliorer la qualité de vie en diminuant le temps de travail. La difficulté à trouver de la main-d'œuvre saisonnière, les emprunts et le nombre d'heures de travail sont les points noirs !

Sur le long terme, je vise une diversification qui m'apporterait plus de sécurité, une bonne assise.

Propos recueillis par Brigitte Barthas